

NORD-OUEST PRÉSENTE

DIANE
KRUGER

GUILLAUME
CANET

BENNO
FÜRMANN

DANY
BOON

GARY
LEWIS

DANIEL
BRÜHL

JOYEUX NOËL

UN FILM DE CHRISTIAN CARION



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

"On ne peut pas se tuer une nuit de Noël..."

Julien Arène - Les carnets d'un soldat, en Haute-Alsace et dans les Vosges

■ SYNOPSIS

Lorsque la guerre surgit, au creux de l'été 1914, elle surprend et emporte dans son tourbillon des millions d'hommes.

Nikolaus Sprink, prodigieux ténor de l'opéra de Berlin, va devoir renoncer à sa carrière et surtout à celle qu'il aime : Anna Sörensen, soprano et partenaire de chant...

Le prêtre anglican Palmer s'est porté volontaire pour suivre Jonathan, son jeune aide à l'église. Ils quittent leur Écosse, l'un comme soldat, l'autre comme brancardier...

Le lieutenant Audebert a dû laisser sa femme enceinte et alitée pour aller combattre l'ennemi. Depuis, les Allemands occupent la petite ville du Nord où la jeune femme a probablement déjà accouché. À moins que le pire ne soit arrivé... Ne rien savoir est la souffrance qui mine toutes les nuits du lieutenant Audebert.

Et puis, avec la neige, Noël est arrivé, et son cortège de cadeaux des familles et des états majors. Mais la surprise ne viendra pas des colis généreux qui jonchent les tranchées françaises, écossaises et allemandes. Car l'impensable se produit. On va poser le fusil un instant, pour aller, une bougie à la main, voir celui d'en face, lui serrer la main, échanger avec lui cigarettes et chocolat. Et lui souhaiter « Joyeux Noël ! »

■ GÉNÉRIQUE

Scénario et réalisation ... CHRISTIAN CARION

Avec ... Anna Sörensen ... DIANE KRUGER | Audebert ... GUILLAUME CANET | Nikolaus Sprink ... BENNO FURMANN | Palmer ... GARY LEWIS | Ponchel ... DANNY BOON | Horstmayer ... DANIEL BRÜHL | Le Général Dargeance ... BERNARD LE COQ | Jonathan ... STEVEN ROBERTSON | Gordon ... ALEX FERNS | Gueusselin ... LUCAS BELVAUX

Production ... CHRISTOPHE ROSSIGNON pour NORD-OUEST PRODUCTION

Textes ... JEAN-LOUIS DERENNE Conception graphique ... LE CERCLE NOIR ... © NORD-OUEST PRODUCTION

Photos ... JEAN-CLAUDE LOTHER.



" Tout de même mon lieutenant !!!

Vous croyez pas que nos chefs pourraient nous foutre la paix un soir de Noël ?

Un poilu - Joyeux Noël - Extrait des dialogues

■ UN FILM DE FICTION... OÙ TOUT EST VRAI !

JOYEUX NOËL EST UN FILM DE FICTION : AUCUN DE SES HÉROS N'A RÉELLEMENT EXISTÉ ET L'HISTOIRE QUI LES RÉUNIT EST TOTALEMENT INVENTÉE. ET POURTANT CHAQUE ÉVÉNEMENT EST AUTHENTIQUE.

Pour bâtir son histoire, le scénariste et réalisateur Christian Carion a réuni un certain nombre de faits qui se sont déroulés autour de Noël 1914 en différents endroits du front. Les Allemands qui chantent «Stille nacht» et les Français (ou les Anglais) qui entonnent à leur tour des chansons, le match de football sur le no man's land, la messe commune, l'enterrement collectif des morts, le récital d'un ténor, le chat qui porte des messages entre les lignes, l'échange de tranchées quand l'artillerie bombarde, les arbres de Noël sur le parapet des tranchées allemandes... sont autant d'anecdotes bien réelles qui ont été rapportées à l'époque par certains journaux anglais, par les combattants eux-mêmes dans les courriers qu'ils adressaient à leurs proches, et dont on trouve également trace dans les journaux de marche des régiments ou les rapports des officiers... Ces documents sont aujourd'hui conservés dans les archives allemandes, anglaises et françaises*.

Le travail du scénario a consisté à choisir, organiser et parfois adapter ces événements de manière cohérente afin de bâtir une histoire (une fiction) crédible, susceptible de faire ressentir au spectateur la «vérité» de ce que vécurent les différents soldats impliqués dans les fraternisations de Noël 1914.

Christian Carion explique que son film est comme un collier de perles : les perles, ce sont les faits, tous avérés. Le fil qui les fait tenir ensemble pour constituer un tout cohérent (l'histoire racontée), pour que tout prenne un sens, est de pure imagination...

*De nombreuses fraternisations sont également intervenues sur le front russe au cours du conflit.



GALERIE DE PORTRAITS



« Je croyais que notre histoire à nous était différente, qu'elle méritait un autre destin ! Comment ai-je pu ? Je vais rentrer à Berlin. J'irai voir les femmes de ces hommes. Ensemble nous serons plus fortes pour accepter tout ça... » Anna Sörensen

Diane Kruger

D'origine danoise, elle est soprano à l'opéra. Mais c'est surtout une femme qui va tout faire pour arracher celui qu'elle aime, Nikolaus, à la guerre, dût-elle pour cela le rejoindre sur le champ de bataille...



« Il faut que tu comprennes : je dois retourner là-bas. Je me dois de chanter pour mes camarades ce soir... surtout ce soir. » Nikolaus Sprink

Benno Fürmann

Ce ténor à la voix magnifique est un simple soldat allemand au début de la guerre. Il va donner son plus beau récital le soir de Noël 1914, sur le no man's land...



« C'était en juillet dernier, à Lens, chez ses parents... Ensuite ça s'est compliqué et il a fallu qu'elle demeure allongée... J'ai demandé à pouvoir rester auprès d'elle mais ça n'a pas marché. Je suis parti à la guerre et j'ai dû la laisser là bas. » Le Lieutenant Audebert

Guillaume Canet

Il a laissé sa femme et leur enfant à naître. Et beaucoup de ses illusions, aussi... Ce jeune lieutenant Français dissimule son chagrin et sa peur à ses hommes, qui attendent tout de lui...



« Ce soir des hommes ont eu envie de se rassembler autour d'un simple calvaire comme on se rapproche d'un feu en plein hiver ! Même ceux qui n'y croient pas sont venus se réchauffer en écoutant la parole de Dieu pour oublier la guerre. » Palmer

Gary Lewis

Il était prêtre anglican, dans une petite paroisse quelque part en Écosse. Il a suivi deux de ses jeunes paroissiens, des frères, jusque sur le champ de bataille. Il dira sa plus belle messe un certain 25 décembre 1914...

LES MOTS DES POILUS

LE NO MAN'S LAND

C'est l'espace qui sépare les tranchées (les lignes) allemandes et françaises, parfois quelques dizaines de mètres seulement. c'est là que gisent les morts et les blessés des offensives et contre-offensives successives, un espace en permanence sous le feu des tireurs des deux armées.

LA CAGNA

C'est un abri, souterrain ou non, aménagé dans la tranchée

« l' n'a qui disent qui va y avoir bientôt des permissions, que les copains, i' vont pouvoir rentrer à leur maison que'ques jours... Seul'mint, avec m'maison derrière les lignes allemandes, où que j'vais aller, mi ? » Ponchel

Dany Boon

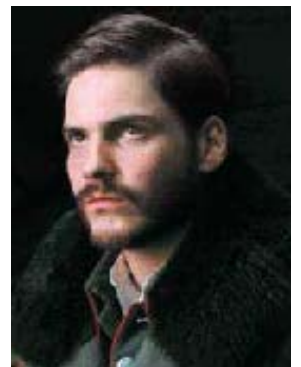
Il est garçon coiffeur, Ponchel. Un gentil garçon, hanté par le souvenir de sa mère qui vit à Lens, ville occupée par les Allemands, à une heure de marche du front.



« Mais... voilà... notre artillerie à l'arrière va vous bombarder dans dix minutes et je suis venu vous proposer de venir vous mettre à l'abri dans ma tranchée. » Le Lieutenant Horstmayer

Daniel Brühl

Toute son énergie d'abord tendue vers la guerre, le lieutenant allemand va peu à peu changer, et se laisser gagner par le désir de paix de ses hommes...



« Mais bon sang ! Est-ce que tu te rends compte que c'est très grave ce qui s'est passé ! Ça s'appelle : haute trahison ! Peine de mort... Mais on ne peut pas fusiller 200 hommes... On ne peut pas ! C'est ce qui vous sauve, sache le... » Le Général Dargeance

Bernard Le Coq

La guerre est son métier, la discipline son quotidien. Il va reprendre en main des hommes qui ont failli, au premier rang desquels son fils, le Lieutenant Audebert.



« ...Je l'ai abandonné... comme un lâche ! Je l'ai laissé mourir tout seul, là-bas, par terre, dans l'eau !!! » Jonathan

Steven Robertson

Son frère est mort aux premières heures des combats. Éperdu de chagrin et muré dans une immense solitude, il ne pourra - et ne voudra - pas vivre les fraternisations comme ses camarades...



« L'issue de la guerre ne se jouera probablement pas ce soir... Personne ne nous reprochera d'avoir posé nos fusils une nuit de Noël. » Le lieutenant Gordon

Alex Ferns

Officier professionnel, il va chercher à encadrer, à justifier... les fraternisations qui s'opèrent sous ses yeux. Avec, au fond de lui, une secrète fascination pour cet incroyable moment d'humanité...



« J'en ai profité toute à l'heure, quand on était chez eux, pour repérer leurs mitrailleuses... Je crois que j'ai rien oublié ! » Gueusselin

Lucas Belvaux

Un soldat français plutôt « bravache », qui n'a rien à perdre à faire la guerre, mais qui se laissera, un moment, emporter par l'émotion de cette nuit de Noël...



" *Mes hommes vont ramener les corps de vos camarades tombés la semaine dernière, pour que vous puissiez les enterrer."* Horstmayer

" *Et nous nous ramènerons les restes de vos soldats tombés devant nos lignes fin novembre dernier."* Audebert

" *Ça me paraît bien ! Le jour de la nativité... enterrer les morts... ça me paraît bien, oui !"* Gordon - Joyeux Noël - Extrait des dialogues

■ CHRISTIAN CARION ET JOYEUX NOËL : UN FILM HUMANISTE

c'est son deuxième long-métrage de fiction (après *Une hirondelle a fait le printemps* - 2001). Christian Carion, scénariste et réalisateur de *Joyeux Noël* évoque la genèse de son film et ses motivations de cinéaste.

Comment vous est venue l'idée de traiter au cinéma les fraternisations de 1914 ?

Je suis né près de Cambrai, où mes parents étaient agriculteurs, et mon enfance tout entière a été marquée par la Guerre de 1914-1918. Dans la région, on trouve partout des cimetières anglais, et il est fréquent que des vestiges de la guerre remontent à la surface dans les champs : un obus, un fusil rouillé, une médaille, une botte, des ossements... et cela va encore durer pendant des siècles !

Il y a dix ans, j'ai lu «Batailles de Flandres et d'Artois» d'Yves Buffetaut. J'ai dévoré ce livre car je connais bien tous les lieux qui y sont évoqués. C'est grâce à l'un de ses chapitres, «l'incroyable Noël de 1914», que j'ai pour la première fois entendu parler des fraternisations, avec notamment l'épisode du ténor qui chante pour les soldats et le match de football organisé entre les combattants ennemis. Je n'ai eu de cesse alors que de savoir si c'était vrai, et j'ai contacté l'auteur. Grâce à lui, je suis remonté aux sources de ces informations, au War Museum à Londres, aux Archives de l'Armée française à Vincennes, et en Allemagne. Et au fur et à mesure que je découvrais tous les documents évoquant ce qui s'était passé, j'ai eu envie de raconter cette histoire extraordinaire, de partager avec le public l'émotion que cela suscitait en moi.

Joyeux Noël n'est pas seulement un film de divertissement, votre ambition est plus vaste...

Le cinéma est un art du divertissement mais il n'est pas que cela. Pour moi, un film réussi est un film qui non seulement me divertit mais également m'apprend quelque chose, sur moi-même ou - plus largement - sur la condition humaine.

Quand j'ai eu connaissance de ce qui s'était passé lors de Noël 14 et qui avait touché simultanément des milliers de soldats sur tout le front, j'ai été frappé par l'extraordinaire portée de ces gestes de fraternisation, qui sont comme des moments de lumière au milieu du conflit le plus meurtrier que l'on ait connu jusqu'alors. Frappé aussi par la véritable chape de plomb qui recouvrait ces événements dont l'Histoire ne voulait pas se souvenir. Cela a été pour moi d'autant plus motivant. Je crois qu'il est de ma responsabilité de cinéaste de faire connaître et d'essayer de faire comprendre des événements comme celui-là.

Comment qualifieriez-vous JOYEUX NOËL ? Un film militant, un film à message ?

J'ai voulu faire un film humaniste. Un film qui montre ce qu'est vraiment la guerre vue du côté de ceux qui la font. Montrer que le vrai fossé n'est pas entre les combattants des deux camps - qui partagent les mêmes souffrances dans les tranchées ce soir de Noël -, mais avec ceux qui mangent de la dinde aux marrons tranquillement chez eux à l'arrière !

J'ai voulu rétablir une certaine vérité. Et j'ai choisi pour cela de ne pas prendre parti pour les uns ou les autres, mais de filmer à hauteur d'homme, au plus près des soldats des deux bords. Bien sûr, mon film est un point de vue, ce n'est pas un livre d'histoire. Aux historiens - et c'est tout l'enjeu du livre qui va sortir en même temps que le film - d'exposer les faits historiques.



> PAS DE SPECTACULAIRE « GRATUIT »

JOYEUX NOËL n'est pas un film de guerre de plus. Le spectaculaire n'y a guère sa place. Pas de vision dantesque, ni de démesure guerrière : le réalisateur a en effet choisi de s'intéresser aux combattants plutôt qu'au champ de bataille ! C'est auprès d'eux que la caméra nous installe, filmant « à hauteur d'homme », pour mieux nous aider à comprendre de l'intérieur ce qu'ils peuvent ressentir. Les explosions, le sifflement des balles, les blessures... ne sont évidemment pas absents, mais montrés à l'échelle de ce qu'un regard d'homme peut en voir.

Quant au contexte, si l'environnement des combats et les conditions de vie décrites par le film n'atteignent pas le degré d'horreur dont témoignèrent, par exemple, les rescapés de Verdun, c'est par respect de la vérité historique : à Noël 1914, en effet, la guerre n'a que six mois. Les paysages ne sont pas encore devenus totalement lunaires, comme ils le seront après des mois de pilonnages. En outre, il a neigé fin décembre 14 et le froid s'est installé. Le gel a rendu la vie des tranchées moins pénible que lorsqu'il fallait patauger dans la boue ou lutter contre les effondrements... Et la neige a transformé les paysages, qui rappellent par certains aspects des cartes de Noël.

> UN VRAI FILM EUROPÉEN

JOYEUX NOËL est une coproduction européenne qui réunit, aux finances, à l'écran, sur les lieux de tournage et dans les équipes techniques des Français, des Allemands, des Belges, des Anglais...

Le film a été tourné dans la langue d'origine des différents protagonistes (Écossais, Français, Allemands). Contrairement à ce qui se fait généralement, ceux-ci ne sont pas doublés à l'écran, mais les dialogues sont sous-titrés selon la langue du pays où le film est projeté. Ce choix permet au spectateur d'être au plus près de la réalité et du ressenti des soldats lorsqu'ils tentent de communiquer, qu'ils s'entendent chanter, ou qu'ils partagent, lors de la messe, cette « langue maternelle de l'Europe » qu'est le latin, qui gomme leurs différences linguistiques et leur rappelle qu'ils constituent un peuple puisant aux mêmes racines...



Un peu de musique ne serait pas de trop ici, un soir de Noël...

Alors les gars ? Vous n'avez pas envie de chanter vous aussi ?"

Joyeux Noël - Extrait des dialogues

> UN FILM QUI BRISE UN « TABOU »

Les fraternisations de Noël 1914, qui ont concerné des milliers de combattants, sont pourtant restées largement ignorées en France, où ce véritable tabou commence tout juste à être levé.

Ce silence est dû, à l'origine, à la hiérarchie militaire, soucieuse d'étouffer des affaires qui pouvaient nuire à son image et à son autorité. Le principe même de fraternisation n'était pas admissible et l'on fit tout (dispersion des soldats issus des régiments impliqués, sanctions, censure du courrier, interdiction des appareils photo...) pour l'occulter. Jugées par les historiens comme anecdotiques, les fraternisations ne furent pas plus considérées par la suite.

Ce fut moins le cas en Angleterre, où dès janvier 1915, plusieurs journaux évoquaient le phénomène. Quant à la Russie, les fraternisations, préludes à des mutineries, seraient partie prenantes de la révolution de 1917, acquérant ainsi une dimension historique.

Au cinéma, un film grand public WHAT A LOVELY WAR (film à sketches de Richard Attenborough- 1969) a déjà brièvement abordé ce sujet.

> UN SCÉNARIO, ÇA RESSEMBLE À QUOI ?

Base du film, le scénario décrit une à une et dans l'ordre toutes les scènes qui vont constituer l'histoire portée à l'écran. Il comporte les indications utiles sur le lieu où se déroule la scène, l'attitude des personnages, les dialogues et parfois même les mouvements de caméra. Par exemple :

Scène 68 du scénario original. Nuit de Noël : les officiers français, allemands et écossais viennent de décider d'un cessez le feu et s'apprêtent à regagner leur tranchée pour l'annoncer à leurs hommes.

TRANCHÉE FRANÇAISE - EXTÉRIEUR NUIT

Les soldats regardent, incrédules, les officiers se parler autour du sapin illuminé, sur le chemin. Il règne un profond silence. Les visages sont tendus vers le no man's land. Certains toussent d'une mauvaise bronchite. D'autres commentent à voix basse :

SOLDAT FRANÇAIS

Qu'est ce qu'i'peuvent bien foutre ?

COUTURIER

N'ont p't'être marre, les Boches ! Ca 's'trouve ils veulent s'rendre !!!

Puis les officiers se séparent, chacun repartant vers sa tranchée.

Nikolaus reste debout près du sapin, seul.

Audebert revient vers ses hommes et s'adresse à Ponchel.

AUDEBERT

Donne-moi une bouteille de champagne et mon quart!

Tête de Ponchel...

LES MOTS DES POILUS

LA CROÛTE, LE JUS

La nourriture : elle provoque bien des attentes, souvent frustrées, ce qui pousse certains poilus à aller se ravitailler directement dans les poulaillers alentour (ce « crime » fut parfois puni de mort...). Le jus, c'est le café (le caoua).

LA RELÈVE

Dans les tranchées, on l'attend avec impatience : il s'agit des troupes « fraîches » qui viennent remplacer (relever) les soldats en place.

LES CIVELOTS

La population civile.



■ LA MUSIQUE, UN « ACTEUR » À PART ENTIÈRE...

Elle fut déterminante dans les fraternisations, établissant une véritable « passerelle » entre les combattants. Le réalisateur Christian Carion a voulu lui donner un rôle majeur dans son film où elle accompagne tous les états émotionnels des héros... et du spectateur.

> DEUX THÈMES MUSICAUX PRINCIPAUX

Le compositeur Philippe Rombi a composé deux thèmes principaux. Ils symbolisent les deux composantes majeures du film : la guerre et les fraternisations.

Le « War thème » est une musique sombre, ample et implacable. On l'entend d'abord au début de JOYEUX NOËL, où elle annonce la guerre qui va s'abattre sur l'Europe. Son rythme lent et régulier, l'usage des instruments à cordes, des percussions et des cuivres, dans les graves, et la volonté du compositeur de créer une masse sonore très dense permettent de ressentir la tragédie qui se noue et la puissance de la machine guerrière. Pour la grande scène des combats, le compositeur a ménagé des moments plus doux, plus émouvants, jouant pour cela notamment sur le nombre d'instruments, le choix de ceux-ci et l'orchestration pour suivre au plus près l'action et l'émotion. « L'Hymne des fraternisés », qui symbolise le rapprochement entre les combattants ennemis est un thème délibérément simple et expressif, facilement mémorisable. Suggéré au début du film, il est joué par les Écossais dans la tranchée, puis à d'autres moments de l'histoire où il revient comme un leitmotiv. Différentes orchestrations (avec cornemuse, à l'harmonica seul, en grand orchestre) permettent de lui donner une « couleur » adaptée aux scènes.

> D'AUTRES COMPOSITIONS : PHILIPPE ROMBI

D'autres morceaux ont été composés, ici pour suggérer une émotion, là pour accompagner une scène particulière : un thème dit de « l'absence » évoque ainsi le sentiment de solitude et d'éloignement des soldats ; un autre accompagne la scène d'enterrement collectif. L'Ave Maria entonné face aux tranchées par la cantatrice est également une composition originale.

> LE TRAVAIL DU COMPOSITEUR

C'est bien avant le tournage que Philippe Rombi et Christian Carion ont réfléchi ensemble à la nature et au rôle de la musique dans JOYEUX NOËL. Puis le compositeur s'est mis au travail, composant pas moins de 54 minutes de musique originale. Le dialogue a été constant avec le réalisateur, et certains choix initiaux ont évolué, entraînant même la composition de nouveaux thèmes alors que le film était fini de tourner. Philippe Rombi a également dirigé l'orchestre et supervisé tout ce qui concernait la musique sur le film...

MERCREDI 5 AOÛT 1914

« Nous sommes rue de la gare quand un des bataillons du 131e s'approche (...) le drapeau l'accompagne. La musique joue le chant du départ et tous les soldats, fleuris de bouquets, chantent avec la musique. Un flot immense de peuple les entoure et les déborde et chante avec eux. Eux sont... veulent être joyeux... vrai, les cœurs chavirent. On ne sait plus, on frissonne, on sanglote (...) l'émotion est au comble. »

LOUIS DERENNE - "Orléans, Histoire en bref" - ROUAM 1948

■ 1914-1918, HUIT MILLIONS DE FRANÇAIS MOBILISÉS

Le 1er août 1914, tous les clochers se mettent à sonner le tocsin : c'est la mobilisation générale. Deux jours plus tard, l'Allemagne déclare la guerre à la France et son armée entre en Belgique...

Près de 8 millions de Français (sur une population de 41,5 millions de personnes) seront, au total, appelés sous les drapeaux au cours de la Grande Guerre : les conscrits, qui accomplissaient leur service militaire (d'une durée de trois ans depuis 1913), mais aussi les réservistes (jusqu'à l'âge de 48 ans), rappelés massivement dès le début du conflit.

1 300 000 d'entre eux allaient mourir au combat, et 3 millions en reviendraient mutilés... On estime que la guerre a fait près de 9 millions de morts en Europe.

« Ça s'est calmé presque d'un seul coup, vers la fin octobre à peu près... Et depuis, qu'est-ce que nous faisons ? Le pied de grue, aussi bien d'un côté que de l'autre. On s'est fourré dans des trous ; on s'y installe ; on s'y meuble ; on en a pour jusqu'à la Saint-Glinglin... »

Maurice Genevoix « CEUX DE 14 » - Les Éparges

> ENTERRÉS DANS LES TRANCHÉES...

« Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. » Cet ordre du général Joffre (6 septembre 1914), prélude ce que sera la guerre, durant trois ans, sur le front occidental : une « guerre de position », qui succède à la « guerre de mouvement », et qui représente, au propre et au figuré, un véritable « enlèvement » du conflit.

Les armées adverses s'installent sur le champ de bataille pour ne plus en céder un pouce à l'adversaire. De raids en assauts, au prix de sacrifices toujours plus grands, chaque armée gagne ici un fort, là un village, un champ, une colline... pour mieux les perdre quelques jours plus tard. Dans la boue, le froid, sous le pilonnage incessant de l'artillerie, les soldats des deux bords connaissent des souffrances inouïes.

Cette situation sera propice aux fraternisations entre des hommes qui cohabitent sur le champ de bataille et vivent le même enfer...



LES MOTS DES POILUS

LES BOCHES, LES FRITZ

Les Allemands. lors de l'Occupation (Seconde Guerre Mondiale), on les surnomma également doryphores, en référence à l'insecte qui ravage les plants de pommes de terre.



« Qu'avez vous mis dans votre rapport du soir pour l'état major ? »
 Palmer « Eh ben j'ai mis : « 24 décembre 1914 : aucune hostilité à signaler côté Allemand cette nuit. » Gordon « Vous n'avez pas menti mon lieutenant ! » Palmer

JOYEUX NOËL - Extrait des dialogues

■ FRATERNISATIONS, LA PAROLE AUX TÉMOINS...

Si des épisodes de fraternisation entre soldats français et allemands nous sont aujourd'hui connus, c'est d'abord grâce à l'émergence de quelques témoignages de poilus. Mais les archives livrent elles aussi des secrets bien gardés. Jusqu'alors ignoré, le phénomène entre peu à peu dans l'histoire.

Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) 1915, Champagne, été 1916

C'est à Louis Barthas que l'on doit l'un des tout premiers témoignages sur les fraternisations au cours de la Grande Guerre. Tonnellier dans le civil, il a passé toute la guerre comme caporal, notant tout ce qu'il voyait dans dix-neuf cahiers d'écolier. Il raconte :

« Le (...) 10 décembre (1915) en maints endroits de la première ligne les soldats durent sortir des tranchées pour ne pas s'y noyer ; les Allemands furent contraints d'en faire de même et l'on eut alors ce singulier spectacle : deux armées ennemies face à face sans se tirer un coup de fusil (...) Français et Allemands se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils. Ils se sourirent, des propos s'échangèrent, des mains se tendirent, on se partagea le tabac, un quart de jus ou de pinard (...). (Et en été 1916) ... sentinelles françaises et allemandes assises tranquillement sur le parapet en train de fumer la pipe et d'échanger de temps en temps un bout de conversation (...) il ne tombait jamais une grenade en ce point privilégié (...). Quelquefois il y avait échange de politesses, c'étaient des paquets de tabac de troupe de la Régie française qui allaient alimenter les grosses pipes allemandes ou bien des délicieuses cigarettes «Made in Germany» qui tombaient dans le poste français. On se faisait passer également chargeurs, boutons, journaux, pain. »



Noël 1914, non localisé

Le recueil de lettres adressées par des soldats à leurs proches, «Paroles de poilus» aborde les fraternisations de Noël 1914. En date du 28 décembre, un certain Gustave écrit à sa famille :

« C'était le jour de Noël, jour de fête, et ils demandaient qu'on ne tire aucun coup de fusil pendant le jour et la nuit, eux-mêmes affirmant qu'ils ne tireraient pas un seul coup. Il étaient fatigués de faire la guerre (...) Ils me passèrent un paquet de cigares, une boîte de cigarettes bouts dorés, je leur glissai le Petit Parisien en échange d'un journal allemand et je rentrai dans la tranchée française où je fus vite dévalisé de mon tabac boche. »

Noël 1914, journal des marches et opérations du 99e régiment d'infanterie

« Les tiraileries ont cessé brusquement chez les Allemands. Un grand nombre de Bavaois sont sortis de leurs tranchées en faisant signe de ne pas tirer sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation avec nos hommes devant le secteur du Bois-Commun. Trêve complète. »

(Service Historique de l'Armée de Terre).

27 décembre 1914, jmo du 30e r.i.

« La trêve de Noël continue et le calme est complet sur tout le front. Sur les deux lignes opposées, les hommes n'hésitent pas à sortir des tranchées. Il y a des échanges de journaux, tabac, cigarettes. Aucune autre manifestation de la journée. » (SHAT).

et aussi...

Les archives du Contrôle postal, service chargé de surveiller le courrier des poilus (pour filtrer les informations envoyées aux civils) sont une source précieuse de renseignements. Courriers censurés et rapports des contrôleurs recèlent de nombreux exemples d'entente entre combattants, de trêves, d'échanges de cigarettes, de chants, de conversation amicales...

> MAIS POURQUOI FRATERNISENT-ILS ?

Écoutons deux témoins que tout oppose : un caporal franchement pacifiste et un général. Ils se rejoignent dans l'approche psychologique des fraternisations.

« La même communauté de souffrance rapproche les coeurs, fait fondre les haines, naître la sympathie entre gens indifférents et même adversaires. Ceux qui nient cela n'entendent rien à la psychologie humaine. »

(Louis Barthas, CARNETS DE GUERRE).

« Depuis quelque temps, l'inaction, l'ennui, le sentiment de l'impuissance des efforts consentis, la perspective d'une immobilisation interminable dans les tranchées avaient fait naître chez les troupiers des deux partis un sentiment de rapprochement ou de commisération mutuelle. Des conversations fréquentes s'échangeaient de tranchées à tranchées. »

(Général E. de Cointet, «Souvenirs de la guerre 1914-1918 - année 1915»).

Plusieurs facteurs peuvent aussi y concourir : proximité des tranchées (quelques mètres parfois), qui instaure un voisinage de fait (on s'entend rire, se plaindre, chanter...), renforce le sentiment des hommes des deux camps de partager un destin commun et suscite les contacts, au moins verbaux ; nécessité d'enlever régulièrement les cadavres dans le no man's land, pour leur donner une sépulture et surtout pour lutter contre l'effroyable odeur qui s'en dégage ; circonstances particulières, telles Noël (mais c'est aussi le cas les dimanches) qui font regretter plus durement encore l'éloignement de chez soi et inclinent à faire une «pause» dans la violence ; intempéries, qui obligent les deux camps à sortir des tranchées effondrées...

> DES SANCTIONS POUR PUNIR LES FRATERNISATIONS

Les fraternisations ne figuraient pas en tant que telles dans le Code de justice militaire de 1914. Ces actes pouvant difficilement être qualifiés de « trahison » ou « d'intelligence avec l'ennemi », c'est sous la qualification de « refus d'obéissance » que certains soldats et sous-officiers furent parfois condamnés. Mais le plus souvent, les choses en restèrent au niveau de la sanction disciplinaire (corvées, prison, rétrogradation...).

Louis Barthas rapporte le cas (le seul connu à ce jour) d'un certain Gontran, condamné à mort par un Conseil de guerre réuni en hâte au sein de son régiment. La hiérarchie militaire semble avoir eu pour préoccupation première d'éviter toute publicité autour de ces événements.

> LA MORT POUR LES MUTINS ET LES MUTILÉS VOLONTAIRES

Si la justice militaire s'est peu intéressée aux soldats qui fraternisaient, elle sanctionna durement ceux qui cherchaient à échapper aux combats en désertant, en se blessant volontairement ou en se révoltant.

Le général Joffre avait donné le ton dès septembre 1914. Préférant imputer l'échec de ses offensives du mois d'août à la mollesse des troupes plutôt qu'à sa stratégie, il invite les conseils de guerre (tribunaux militaires) à se montrer sans pitié.

Fin décembre 1914, 200 exécutions ont déjà eu lieu, pour « fuite en présence de l'ennemi », « abandon de poste », « mutilation volontaire » et même « vol de volailles dans une maison habitée ». Au total, sur quatre ans de conflit, environ 2 400 condamnations à mort seront prononcées et 600 soldats fusillés.

> DANS LE PASSÉ AUSSI

Lors de la campagne menée en Espagne par Wellington contre les armées de Napoléon, au début du XIXe siècle, on rapporte plusieurs cas où les soldats ennemis tirèrent de l'eau au même puits, lavèrent leur linge ensemble, allant jusqu'à partager un feu de camp et même jouer aux cartes. Des exemples similaires sont attestés lors de la guerre de Crimée, la guerre de Sécession, la guerre des Boers...

RÉFÉRENCES

- Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918 - La découverte/Poche 2003
- Fusillés pour l'exemple 1914-1915 - Général André Brach, Taillandier - 2003
- Paroles de poilus - Librio 1998
- Coralie Vermullen - Les fraternisations - Mémoire de maîtrise, Université d'Amiens

LES MOTS DES POILUS

LES EMBUSQUÉS, LES TIRE-AU-FLANC, LES FOIREUX

Les premiers - on dit aussi « les planqués » - n'ont pas été incorporés à l'armée ou sont affectés à des tâches qui les mettent à l'abri du danger ; les seconds cherchent à échapper aux corvées ; les troisièmes sont des lâches, on ne peut pas compter sur eux lors des combats...

LES ABEILLES ET LES FRELONS

Les balles (notamment de mitrailleuses) qui « bourdonnent » aux oreilles du poilu ; les frelons désignaient aussi les avions ennemis.

LES GASPARDS ET LES TOTOS

Deux espèces animales dont les tranchées et les poilus étaient littéralement infestés : les gaspards (les rats) et les totos (les poux).

■ AUTOUR DU FILM JOYEUX NOËL



> UNE ASSOCIATION : « NOËL 14 », POUR QUE VIVE LA MÉMOIRE...

Le réalisateur de JOYEUX NOËL, Christian Carion, a souhaité que la mémoire des fraternisations se diffuse auprès du plus grand nombre. Il a suscité la création d'une association, « Noël 14 », que présidait Bertrand Tavernier*.

Le 19 novembre 2004, avec le concours de la région Nord-Pas-de-Calais, elle a organisé un match de football entre le Variété Club de France et une équipe d'anciens internationaux allemands, anglais, écossais et belges. Commémorant les fraternisations de Noël 14, marquées par des matchs de football entre soldats ennemis, la manifestation s'est tenue à Neuville-Saint-Vaast**, dans le Pas-de-Calais.

Les fonds recueillis doivent permettre d'édifier sur la commune, où reposent des milliers de soldats de toutes les nationalités, un monument dédié aux fraternisations.

* B. Tavernier a consacré deux films à la Grande Guerre : La vie et rien d'autre (1988) ; Capitaine Conan (1996)

** Louis Barthas, dans ses "Carnet de guerre", évoque un épisode de fraternisation intervenu le 10 décembre 1915 à Neuville-Saint-Vaast (voir par ailleurs).

> UN ESSAI : « FRÈRES DE TRANCHÉES »

À l'occasion de la sortie de JOYEUX NOËL, un essai historique est consacré aux fraternisations sur les différents fronts de la guerre de 14-18.

Quatre historiens européens ont été réunis pour rédiger cet ouvrage présentant le point de vue des différents protagonistes (Français, Allemands, Britanniques, Russes, Italiens). Il s'agit de Marc Ferro, Rémy Cazals, Olaf Müller et Malcom Brown. Publié en France le 13 octobre par les éditions Plon-Perrin, le livre sortira également en Angleterre, Belgique et Allemagne.

> UN DOCUMENTAIRE : « PREMIER NOËL DANS LES TRANCHÉES »

Quelles étaient les mentalités des combattants de la Grande Guerre ? Comment ont-ils pu supporter si longtemps les conditions effroyables du conflit ? Et comment les fraternisations s'inscrivent-elles dans ce contexte ? À partir de lettres, de chroniques, de récits de soldats, d'images d'archives, ce documentaire de Michaël Gaumnitz veut comprendre l'état d'esprit de l'époque, le point de vue et les sentiments des premiers acteurs de la guerre : les soldats.

> UN ROMAN : « JOYEUX NOËL »

Scénariste et réalisateur du film, Christian Carion a repris la plume pour raconter l'histoire extraordinaire de la trêve de Noël en 1914. Une histoire fraternelle, une belle histoire d'amour, une fable heureuse fondée sur des faits réels... Aux éditions Plon-Perrin.

**LES MOTS
DES POILUS**

POILU !

le terme « poilu » - que l'on employait jusqu'alors pour désigner un homme brave - devient l'appellation courante du fantassin français dès la fin de 1914.

■ DES ROMANCIERS DANS LES TRANCHÉES

Plusieurs soldats de la Grande Guerre étaient romanciers, ou allaient le devenir. Ils tirèrent de cette expérience unique des œuvres fortes, entre témoignage et dénonciation.

> VU DE FRANCE...

Maurice Genevoix : « Ceux de 14 »

Il avait 24 ans et combattit comme officier de l'été 1914 à mai 1915, avant d'être gravement blessé. *« Ceux de 14 » se présente comme un journal de guerre, chronique au jour le jour de la vie quotidienne des combattants. « Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait... »*

(M.G.) Éditions Omnibus.

Henri Barbusse : « Le Feu : journal d'une escouade »

Engagé volontaire, il a combattu en 1915 comme soldat puis brancardier. Blessé, il écrit «Le Feu» en 1916, qui obtiendra le prix Goncourt.

« Ce ne sont pas des soldats : ce sont des hommes. Ce ne sont pas des aventuriers, des guerriers, faits pour la boucherie humaine (...) Ce sont des laboureurs et des ouvriers (...) Ce sont des civils déracinés. »

(H.B.) Livre de poche.

Roland Dorgeles : « Les Croix de bois »

R. Dorgeles, engagé volontaire, raconte les grands et petits événements drôles ou tragiques qui ponctuent la vie des tranchées. *« Au matin, ce fut un présage, une détresse intérieure qui nous réveilla. Ce n'était plus le bruit : un silence tragique, au contraire. L'escouade était muette, atterrée... »* (R.D.) Livre de poche.

> VU D'ALLEMAGNE...

Ernst Jünger : « Orages d'acier »

Lieutenant pendant la guerre, Ernst Jünger dresse un tableau hallucinant des combats dans les tranchées. Hommage à tous les hommes broyés par la guerre, son livre est aussi une réflexion sur le destin humain...

« Un animal sauvage qu'on traîne hors de sa tanière, un marin qui voit s'abîmer sous ses pieds la planche de salut, doivent ressentir à peu près ce que nous éprouvâmes quand nous dûmes dire adieu à l'abri sûr et tiède pour sortir dans la nuit inhospitalière. » (E.J.) Livre de poche.

Erich Maria Remarque : « À l'Ouest rien de nouveau »

Erich Maria Remarque était instituteur lorsqu'il fut mobilisé. Son livre se présente comme un récit à la première personne de l'expérience d'un soldat dans la guerre.

« Ce livre n'est pas une accusation ni une profession de foi ; il essaie seulement de dire ce qu'a été une génération brisée par la guerre, - même quand elle a échappé à ses obus... » (E.-M.R.) Livre de poche.

DES LETTRES QUI TÉMOIGNENT

« PAROLES DE POILUS : LETTRES ET CARNETS DU FRONT, 1914-1918 »

Une centaine de lettres de poilus à leurs proches, choisies parmi des milliers de documents recueillis auprès des auditeurs de Radio France. [Librio](#).

« MON PAPA EN GUERRE : LETTRES DE POILUS, MOTS D'ENFANTS 1914-1918 »

Des extraits de lettres échangées par des poilus et leurs enfants. Une pause au milieu de la barbarie. [Librio](#)

PROJECTIONS SCOLAIRES

N'hésitez pas à nous contacter pour que nous organisions des projections

Contact programmation

Déborah Caron

deborah@tamasadistribution.com

01 43 59 64 37